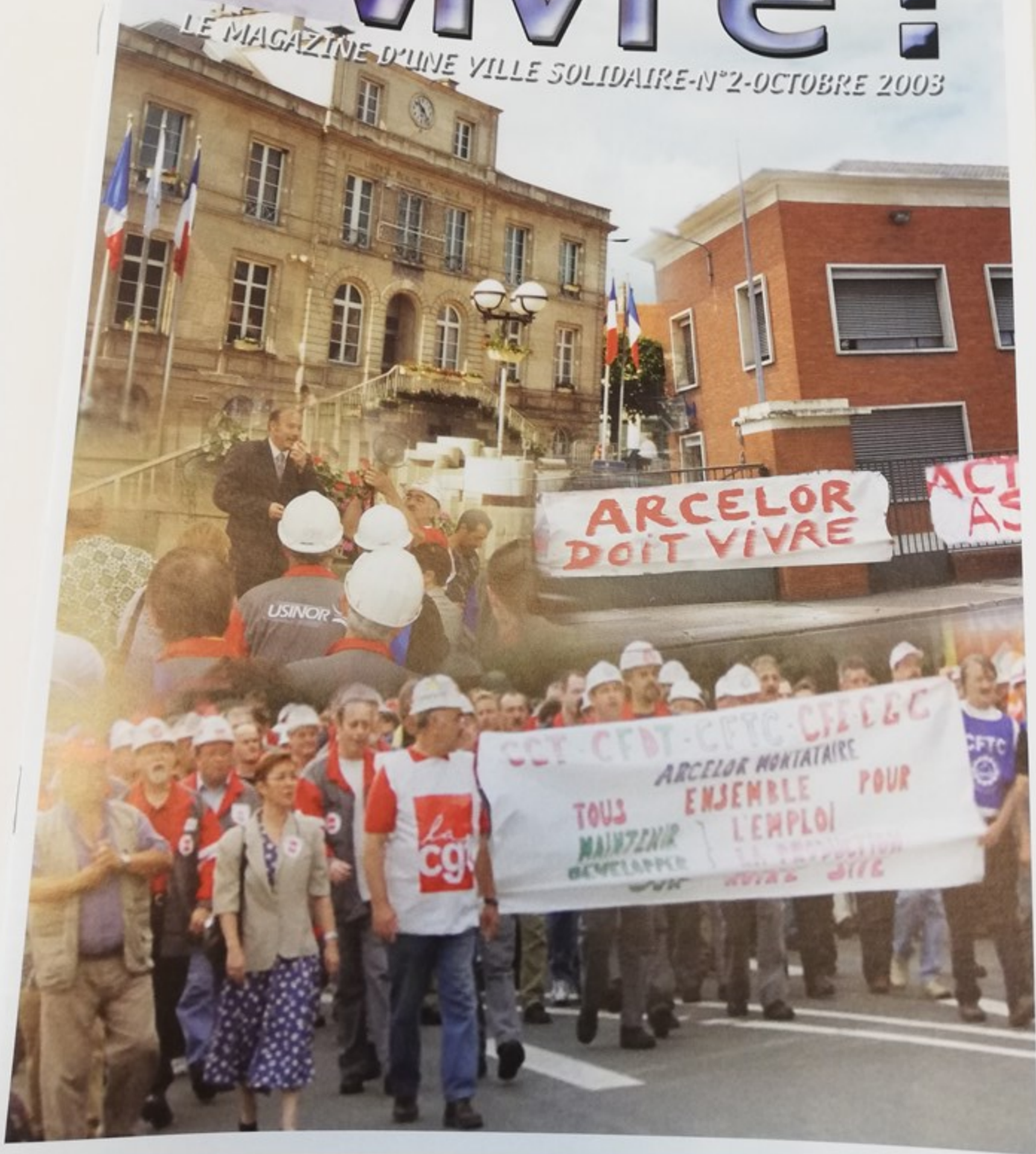




Montataire
VILLE DE L'OISE

Vivre !

LE MAGAZINE D'UNE VILLE SOLIDAIRE - N°2 - OCTOBRE 2003



Fête des Centres	2
Parc urbain	3
Cet été à Montataire	4
Edito	5
Culture, associations	6 et 7
Reportage	8 et 9
Vie sociale	10
International	11
Insolite	12
Tribune libre	13
Portrait	14
Etat-civil, brèves	15



Vivre ! N° 2 - Octobre 2003

Directeur de la publication : Jean-Pierre Bosino

Directeur de la Communication/rédaction :

Jean-Paul Legrand

jp60.legrand@wanadoo.fr

06 15 11 76 68 - 03 44 64 44 44

Journaliste : Fatima Sissani

Photos : Jean-Louis Cormontagne

Composition-Maquette-Conception :

Véronique Bendemagh, Micheline Bordez,

Arnaud Couallier, Bruno Giordano,

Chantal Maupas, Fernand Tuil

Composition - Impression :

Imprimerie Municipale - Montataire

Vivre ! : Magazine mensuel officiel

de la Ville de Montataire

Rue André Ginisti - 60160 Montataire

http ://www.mairie-montataire.fr

Téléphone : 03 44 64 44 00

Télécopie : 03 44 64 44 05

Fête des Centres de Loisirs



Le po
de M
et

Tôt le ma
hérons, c
poser du
chaque année
retrouvent. C'
Montataire que
offre de belles
plus de trente
comprennent u
interdiction fo
marcher, faire
l'eau ou pêch
déjà lâché dan
kilos de poissa
tons, blancs, c

A l'abri des r
pour que tra
aquatique se
également au
autres espèces
une des rares
Rien quasiment
aunies, des
cornouillers e

Le parc urbain de Montataire et Thiverny

Tôt le matin, on peut y croiser des hérons, des cormorans viennent s'y poser durant la période hivernale et chaque année des couples de cygnes s'y retrouvent. C'est dans le parc urbain de Montataire que cela se passe. Un parc qui offre de belles perspectives de loisirs avec plus de trente hectares de promenade qui comprennent un plan d'eau. Se baigner ? non interdiction formelle mais on peut y courir, marcher, faire du vélo, se reposer au bord de l'eau ou pêcher. Les martins-pêcheurs ont déjà lâché dans l'étang plusieurs centaines de kilos de poissons : anguilles, cendres, brochets, blancs, carpeaux, etc.

A l'abri des regards une frayère artificielle, pour que tranquillement une faune semi-aquatique se constitue naturellement, permet également aux batraciens et à de nombreuses autres espèces de se nourrir. Cette frayère est une des rares choses artificielles de ce parc. Rien quasiment n'a été planté à part quelques aulnes, des érables, des pommiers, cornouillers et les incontournables saules. Tout

Notre ville



une belle Promenade

le reste pousse naturellement : fresnes, massettes, roseaux. Car le but de ce parc est qu'il garde sa nature un peu sauvage. Pour cette raison tonte et fauchage se feront à des temps espacés exceptée la bordure de l'étang qui sera tondu régulièrement pour la balade.

Cet espace donnera tout loisir à certaines espèces de se reproduire tranquillement et permettra de ne pas déranger chevreuils, poules d'eau, canards ou grades upés qui se sont déjà appropriés ce territoire.

Le parc s'ouvrira sur la ville grâce aux nombreuses passerelles qui sont installées. Il en existe une qui donne en face du rond-point François Mitterrand et une autre au niveau de la résidence Hélène.

Voilà un petit havre de paix qui ne fera qu'embellir si chacun en prend soin et a conscience que les employés municipaux ne pourront à eux seuls le préserver.

Retour à la Nature

Cet été à Montataire



Cérémonie commémorative de la libération de la ville de Montataire



La rénovation de la rue Jean Jaurès se termine



Bien connu de la population, M. Serge Lefebvre a pris une retraite bien méritée après 34 années d'enseignement



Devenu imposant, et pour lui redonner un coup de fraîcheur, le saule pleureur de l'avenue Guy Moquet a été élagué



Commemoration à Aumont en Halatte pour le 130ème anniversaire de la naissance d'Henri Barbusse



Fête de la musique sur la place de la Mairie

L'édito du Maire

Une société de plus en plus inhumaine

La canicule de cet été a montré hélas une fois de plus à quel point cette société «marche sur la tête». Des milliers de personnes sont mortes alors qu'elles auraient pu être sauvées si une véritable politique de santé développant la prévention et les moyens médicaux et hospitaliers avait été mise en œuvre, si les moyens avaient été donnés aux associations intervenant auprès des personnes âgées.

Face à une telle catastrophe et à sa cruauté, les responsables de l'Etat ne peuvent se défilier. Voilà plusieurs décennies que les gouvernements successifs ont mis à mal notre système de santé et M. Raffarin accélère cette inacceptable logique de considérer la santé comme une marchandise. Fort heureusement dans notre ville, nous n'avons pas eu à déplorer de surmortalité par rapport aux autres années.

Oui, il est urgent de faire contribuer les revenus du capital à notre Sécurité Sociale et au développement d'un système de santé digne du XXIème siècle.

Au fond, c'est toujours la question fondamentale de l'utilisation de l'argent qui est posée : pour la santé mais aussi pour l'école ou pour l'emploi, lui-même créateur de richesses.

Ainsi, les choix des actionnaires d'ARCELOR procèdent de la même logique. En voulant supprimer 2 outils de production et 440 emplois à temps plein à l'usine de Montataire, ils tournent le dos au développement industriel pour privilégier la rentabilité financière de leur capital.

ARCELOR Montataire est une usine performante et qui le sera davantage si l'on choisit d'y investir au lieu de réduire ses capacités. Les profits du groupe ARCELOR le permettent. C'est tout le sens de la lutte des salariés, de la mobilisation de 44 maires et élus du grand bassin creillois, c'est ce qu'expriment de plus en plus de citoyens dans l'agglomération et au-delà.

D'ailleurs, les premiers effets de cette mobilisation ont permis une rencontre entre vos élus et la direction d'ARCELOR puis avec le Préfet de l'Oise. Ce dernier a proposé la mise en place d'un comité de pilotage réunissant les différentes parties. Idée à laquelle nous souscrivons à condition qu'il soit bien clair qu'il s'agisse de défendre l'emploi et d'investir à ARCELOR Montataire. Votre intervention et votre soutien seront donc indispensables dans les semaines à venir. A nous tous de faire marcher enfin la société sur ses pieds !

Jean-Pierre Bosino



Inauguration le 16 août de la fête communale par les élus, le comité des fêtes et les forains



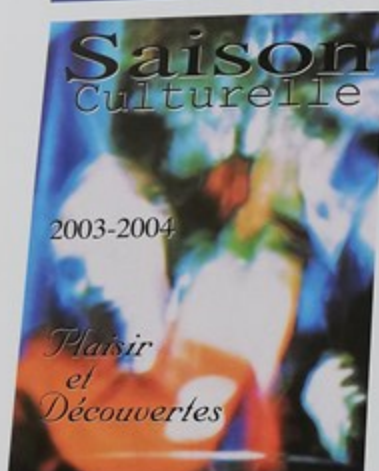
The Fashions



Il y en a qui se croient vraiment fort



Eddy Mitchell ?



Programmation culturelle d'octobre

Le Palace va retrouver sa vie de salle de spectacles dès le mois de septembre.

Une programmation placée sous le signe de la découverte et du plaisir, avec des spectacles de musique, chansons, théâtre, contes : pour tous les goûts, tous les âges. Pour profiter de l'intimité et de la convivialité du Palace, des spectacles dont on ressort heureux, ravis d'avoir passé une bonne soirée, seul, entre amis ou en famille.

Avec, en fil rouge, les musiques du Monde, en réponse ou porté par l'attachement de Montataire et de ses habitants à l'amitié internationale et le soutien aux peuples qui défendent leur culture et le droit d'exister.

Jeudi 9 octobre - 20 h 30
Théâtre sous chapiteau
Les Tréteaux de France avec
«La puce à l'oreille»
de Georges Feydeau

Une pièce où le spectateur atteint parfois l'éclat de rire, un comique moderne dans une mise en scène classique ; Feydeau nous entraîne dans un monde contaminé par la folie où règne la logique loufoque de l'absurde ...

Du 10 au 20 octobre, l'année de l'Algérie à la fête du livre
 Dans le cadre de la semaine du livre et de l'année de l'Algérie, différents événements pour nous faire découvrir ce pays aux multiples facettes, sans oublier la

réalité quotidienne de ceux qui vivent en Algérie - mais aussi pour écouter, voir, entendre la réalité de ceux qui d'Algérie sont venus habiter en France ...

Une exposition photos «**Les noces du loup**» à la salle de la Libération ouverte de 9h à 12h et de 14h à 17h, entrée libre et gratuite, accessible autant aux groupes (écoles, collèges, lycées, centres de loisirs) qu'aux familles et individuels. Ce sera l'occasion de découvrir l'Algérie vue par deux photographes vivant en Algérie et trois vivant en France : la vie quotidienne aux quatre coins du pays.

Dimanche 12 octobre - 17 h
Cinéma Palace
Rachida

de Yamina Bachir-Chouikh
 L'histoire d'une femme qui nous apprend qu'on peut résister à la violence, à la provocation et au terrorisme ...

Jeudi 16 octobre - 14 h
à la maison sociale
Huberte d'Hoker
Rachid Bouali,
conteur dans Chicanes

Un mélange de contes algériens reliés entre eux grâce à la verve de Rachid Bouali. Conteur énergique, toujours en mouvement, usant autant de ses mains que de ses mots ou des instruments de musique, Rachid Bouali nous entraîne dans l'ambiance des soirées d'antan où le village se retrouvait pour écouter et rêver, sourire et pleurer ...

Vendredi 17 octobre - 20 h 30
Cinéma Palace
«Inch Allah dimanche»
de Yasmina Ben Guigui

Samedi 18 octobre
18 h au Palace
Hasna el Becharia

C'est le spectacle à ne pas manquer, pour la musique d'abord et en premier lieu, mais aussi pour Hasna el Becharia elle-même, qu'on surnomme «la bédouine bagarreuse» ! Héritière d'une lignée de musiciens gnawas, forte d'une tradition séculaire, elle chante les standards populaires et ses compositions en s'accompagnant du gumbri, qui est un instrument en principe réservé à l'homme.

Vendredi 24 octobre - 20 h 30
Cinéma Palace

Festival de courts métrages.
 Croquez un morceau de cinéma suisse !
 Et pour finir, une dégustation de vin et de fromage de Suisse ?
 Demandez le programme !
 Pour tous renseignements et réservations :
 Service Culturel, rue de Condé
 Téléphone : 03 44 24 69 97

Associations

Union locale CLCV

L'association locale de la consommation, du logement et du cadre de vie et du surendettement de Montataire assure ses permanences le lundi, mardi, mercredi, vendredi de 13 h 30 à 17 h 30
 Et sur rendez-vous en téléphonant au 03 44 27 69 87
 CLCV - 2, avenue Gabriel Péri
 60160 - Montataire

Femmes Solidaires, Comité local de Montataire

L'action de femmes solidaires pour la reconnaissance des violences faites aux femmes a donné lieu à une circulaire du 19 décembre 2002 du ministère de l'intérieur et a été adressée aux préfets. Cette circulaire est relative aux conditions d'application de la loi relative à l'entrée et au séjour des étrangers en France.

Femmes Solidaires poursuit son action pour que les violences faites aux femmes soient formellement intégrées dans la loi et les critères du droit d'asile, prenant en compte : les discriminations et les violences faites aux femmes ; le statut des femmes dans leur pays ; la régularisation des femmes indépendamment de leur situation familiale ; la ratification et l'application du droit d'asile adopté par le parlement européen pour les jeunes filles et les fillettes menacées d'excision et de mutilations génitales.

«Les noces du loup»

Exposition

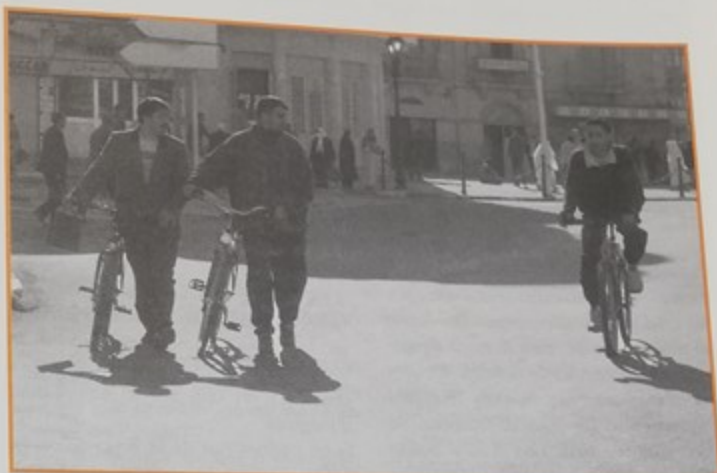
Cinq photographes originaires d'Algérie témoignent de ces éclats de lumière qui traversent la réalité sombre de l'Algérie d'aujourd'hui, exposition à la salle de la Libération du 10 au 20 octobre.

Ammar Bourras, photographe-plasticien, professeur à l'école des Beaux Arts d'Alger, présente un travail où il superpose à des images de corps des articles de journaux qui relatent la "chasse aux couples" qui a eu lieu à Staouéli en 2001.

Louiza Ammi, photographe au quotidien algérien «Liberté», a travaillé sur les Zaouias* de l'ouest algérien ; elle parle d'un islam un peu différent de celui dont on a l'image ici et qui est proche de nos monastères. Un islam de réflexion et de tolérance.



Kamar Idir



Joss Dray

Joss Dray, photographe à Paris, a travaillé à Sidi bel Abes dans la région d'Oran. Elle a regardé l'Algérie à travers le regard de son ami Mounir ; elle donne une image tendre, chaleureuse et vivante de cette ville et de ses habitants.

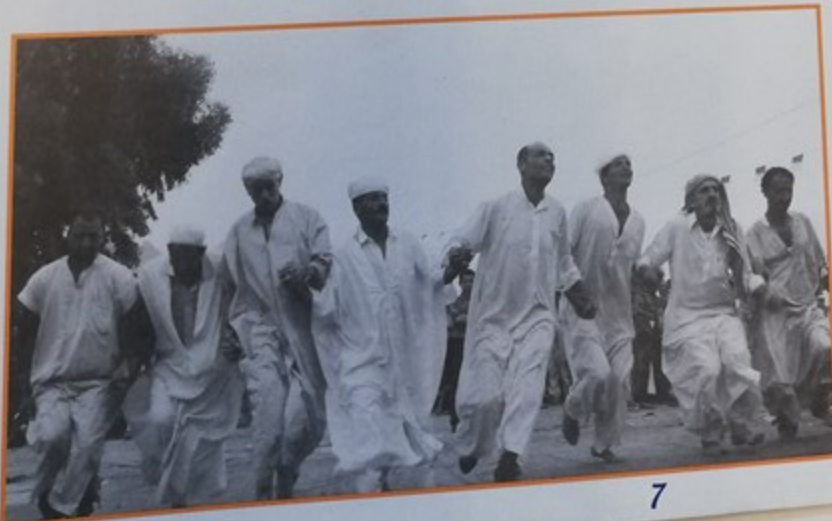
Kamar Idir, photographe vivant à Marseille, a abordé le projet sur un aspect plus personnel. Il a essayé de travailler sur son parcours personnel entre son village natal et Alger où il a fait ses études. Il met au cœur de son travail l'image de sa famille et de son père qui est mort pendant son travail.



Ammar Bourras

Anne-Marie Camps, photographe à Simiane en France, a fait le portrait d'algériens et d'algériennes qu'elle a rencontrés pendant un mois. Des personnes qui sont toutes engagées dans un travail associatif.

* Etablissements religieux confiés à l'autorité d'une confrérie et principalement dédiés à l'enseignement, aux prêches, à la formation des cheikhs et à la rencontre des adeptes.
Une exposition produite par l'atelier sémaphore avec le soutien de «Djazair, une année de l'Algérie en France» et l'association française d'action artistique, le conseil régional PACA, le conseil général des Bouches du Rhône, la société Iford, la DRAC PACA.



Louiza Ammi

Reportage

Institutrice au collège de Montataire en SEGPA*, Carine Bulard a fait grève du 13 mai au 13 juin. 75% des enseignants et 50% de l'ensemble du personnel étaient en grève dans ce collège. Nous nous sommes entretenus avec elle de son implication dans ce mouvement social.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire grève ?

C'est principalement la décentralisation car ça va mettre fin à l'école gratuite et égale pour tous.

Et j'ai été terrifiée par un rapport du conseil d'état qui dit ceci : «si on diminue les dépenses de fonctionnement, il faut veiller à ne pas diminuer la quantité de services rendus, quitte à ce que la qualité baisse. On peut réduire, par exemple, les crédits de fonctionnement aux écoles et aux universités, mais il serait dangereux de restreindre le nombre d'élèves ou d'étudiants. Les familles réagiront violemment à un refus d'inscription de leurs enfants, mais non à une baisse graduelle de la qualité de l'enseignement et l'école peut progressivement obtenir une contribution des familles ou supprimer telle activité. Cela se fait au coup par coup, dans une école mais non dans

l'établissement voisin, de telle sorte que l'on évite un mécontentement général de la population».

Que signifie la décentralisation au niveau de l'éducation ?

C'est l'école des riches, l'école des pauvres. Les crédits pédagogiques par élève et par an peuvent varier de 1 à 10, selon la municipalité. Les personnels enseignants et non enseignants dépendront d'un employeur différent.

Ainsi lorsque les collectivités territoriales feront de l'éducation un choix prioritaire, ça fonctionnera mais que va-t-il se passer avec celles qui ne feront pas ce choix ? C'est cela qui va être facteur d'inégalité.

Et ne parlons pas de la suppression de 5600 postes de maîtres d'internat, surveillants d'externat et le non renouvellement de 20000 postes d'aide-éducateurs. La création de 16000 postes d'assistants d'éducation ne parviendra jamais à compenser une telle perte tant

au niveau quantitatif qu'au plan des compétences non seulement à cause de leur statut très précaire mais aussi de critères de recrutement très flous.

Comment avez-vous vécu cette grève ?

Ce qui m'a fait tenir et continuer la grève, c'est l'attente d'une grève générale. A chaque manifestation, je me disais, là, ça va aboutir à une grève générale. Et ça été comme ça toutes les semaines.

C'était dur financièrement mais aussi très éprouvant physiquement et psychologiquement : Assister aux assemblées générales, mettre en œuvre les décisions et les actions décidées en assemblée générale, rédiger les tracts, discuter avec les gens.

Le mouvement a pris fin le 13 juin, qu'avez-vous obtenu ?

Au niveau de la décentralisation, on nous a enlevé un bol de riz et on a réussi à garder un grain : les personnels non enseignants (ATOSS) gardent un rôle éducatif.

On n'aura pas gagné tant que l'Etat restera dans une logique de privatisation du service public.

Car ce qui est en jeu c'est en fait d'enrayer cette logique et par là la suppression ou le report de mesures.

Mais on aura au moins gagné quelque chose : un réseau de solidarité.

Dans dix ans on pourra se battre, on pourra se défendre, on pourra se défendre en face sans avoir peur.

Qu'est-ce qui est prévu pour la rentrée ?

L'intersyndicale a prévu une grève générale à la rentrée.

Mais je ne crois pas qu'on pourra se mettre en grève immédiatement. Pour ce qui est de la rentrée, c'est financièrement très difficile.

C'est vrai que l'argument des points les plus importants se mettent en grève, ça va être très difficile.

Il me dit que quand on gagne beaucoup moins, on se met en grève, ça ne se fait pas.

Tant pis je mangerai à la gryuère !

* section d'enseignement général et professionnel adapté



Rentrée scolaire

plan des
à cause de
s aussi de
ous.

écouter cette

continuer la
rève géné-
on, je me
une grève
toutes les

aussi très
psychologi-
ées géné-
ions et les
générale,
les gens.

le 13

on
a réussi
nels non
un rôle

de l'Etat
atisation



Car ce qui est en jeu c'est effectivement d'enrayer cette logique et pas seulement la suppression ou le report de certaines mesures.

Mais on aura au moins gagné la rencontre avec les gens, on a tissé un vrai réseau de solidarité.

Dans dix ans on pourra se dire qu'on s'est battu, on pourra regarder nos enfants en face sans avoir honte !

Qu'est-ce qui est prévu pour la rentrée ?

L'intersyndicale a prévu une assemblée générale à la rentrée.

Mais je ne crois pas qu'en septembre on pourra se mettre en grève générale immédiatement. Pour ceux qui ont été en reconductible durant un mois, ce serait financièrement très difficile.

C'est vrai que l'argument du salaire est un des points les plus importants. Mais moi je me dis que quand les ATOSS qui gagnent beaucoup moins que les enseignants se mettent en grève je n'ai pas le droit de ne pas faire grève.

Tant pis je mangerai des nouilles sans gryère !

Reportage



Marie-Paule Buzin, Maire adjointe, remet un dictionnaire offert par la ville

Jocelyne Deschamps, adjointe aux affaires scolaires nous expose les actions que la municipalité mène en faveur de l'école.

Il faut tout d'abord dire que la municipalité fait de l'école un choix prioritaire. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons soutenu le mouvement social de manière générale et celui des enseignants en particulier.

Nous serons vigilants avec les parents d'élèves, dès la rentrée, pour voir comment se passe l'arrivée des assistants d'éducation et la situation au niveau de l'action sociale, de la santé et de l'entretien des installations dans les collèges et les lycées. Ceci afin de s'assurer que le nombre d'encadrants soient en nombre suffisant.

Concernant les écoles élémentaires et les maternelles, la municipalité prend en charge les fournitures scolaires (livres, photocopies, jeux éducatifs, etc...). Nous fournissons également tout ce qui concerne les photocopies.

Il y a maintenant une connexion à internet dans toutes les écoles élémentaires et prochainement dans les écoles maternelles.

Nous participons à un voyage scolaire dans l'année et nous finançons des achats de matériel dans chaque école (mobilier, matériel hifi, tv, etc). La municipalité tient beaucoup à ce que chaque enfant parte, une fois dans sa scolarité, en classe de neige.

On soutient aussi les enseignants dans leur projet par l'attribution d'heures d'éducateurs sportifs et d'enseignement musical et nous favorisons toute autre forme de projet présenté par les écoles. Cela aboutit souvent à des fêtes et spectacles de fin d'année.

Le service culturel prévoit au moins un spectacle par trimestre (cinéma, théâtre...). A Noël chaque élève de classe élémentaire reçoit un livre et ceux de maternelle reçoivent

un jouet. Un dictionnaire est offert à tous les élèves de CM2.

Enfin nous ouvrons une classe pour les moins de trois ans. La municipalité tient beaucoup à ce projet car nous pensons que cela contribue incontestablement à favoriser l'égalité des chances.

Pour ce qui est du collège Anatole France, les élèves qui habitent les secteurs les plus éloignés bénéficient d'un ramassage scolaire.

Nous finançons par le biais de subvention des actions, pour les collèges, proposées par l'établissement (sorties, voyages, objets confectionnés en classe, échanges interculturels, théâtre, foyers sociaux éducatifs, association de parent d'élèves).

Quant aux lycées, nous fournissons, jusque-là, tous les livres nécessaires aux lycéens. Cette année, le conseil régional de Picardie a décidé de financer à hauteur de 55 euros par élève les livres des lycéens qui entrent en 1ère année de cycle secondaire (seconde et 1ère année de BTS, CAP et BEP). Aussi la municipalité travaille en collaboration avec le lycée pour s'assurer que tous les élèves aient leurs livres à la rentrée et complètera la subvention du conseil régional.

Par ailleurs nous prenons en charge la carte du STAC pour les lycéens qui habitent dans les secteurs les plus éloignés du lycée Malraux.. Il en va de même pour les étudiants inscrits dans d'autres établissements scolaires.

Ces derniers ont aussi la possibilité d'obtenir une bourse municipale allant de 91 à 228 euros.

En complément, des bourses d'aide aux projets peuvent aider les étudiants dans leur cursus scolaire.

Nous tenons à être présents auprès des enseignants et des élèves pour les soutenir et ainsi favoriser un enseignement de qualité.

ARCELOR doit vivre



Le 27 mai 2003 la direction du groupe Arcelor annonçait la suppression de 870 emplois dont 440 uniquement pour le site de Montataire. Cette décision a bien entendu suscité une très grande inquiétude parmi les 1200 salariés de l'usine. Echaudés par ce qui s'était passé avec Chausson, syndicats et élus de l'ensemble de la région, se mobilisent pour empêcher que le même scénario ne se reproduise. Retour sur cette décision avec Claude Couallier, salarié de l'entreprise depuis plus de 40 ans et délégué syndical. Il est également 1er adjoint à la mairie de Montataire.

Il est intéressant de noter que la direction ne parle pas de plan de licenciements mais de plan de suppressions...

Effectivement. Les dirigeants d'Arcelor ne parlent pas de plan de licenciements parce qu'ils disent avoir la capacité de régler la question par le biais des mutations, des départs volontaires et par mesure d'âge.

En annonçant la fermeture du laminoire pour 2005-2006, celui de Mardyck n'étant pas prêt pour alimenter les lignes de galvanisation, ils s'inscrivent dans le temps pour faire accepter progressivement aux salariés des mutations, de la mobilité interne et externe. Mais ceux qui refuseront deux propositions de suite feront-ils l'objet d'une procédure de licenciement ?

Quel est le personnel concerné par ces suppressions ?

A priori il y a forcément les salariés de deux outils de production : le recuit continu et le décapage laminage. Mais sont également concernées les personnes qui travaillent pour l'un de ces deux outils dans les services annexes.

Quelle mobilisation cette décision a-t-elle entraînée ?

Il y a eu une mobilisation externe immédiate. Ce sont, je pense, les leçons que nous avons tirées de Chausson. Dans les jours qui ont suivi l'annonce, des motions ont été adoptées par les conseils municipaux des quatre villes, de la CAC, pour dénoncer d'une part l'absence d'informations quant aux grandes orientations stratégiques d'Arcelor qui prétend avoir étudié 14 scénarios ; d'autre part affirmer la nécessité de maintenir l'emploi et de le pérenniser en prévoyant un plan industriel passant par des investissements.

Il y a eu également une initiative du conseiller général du canton de Montataire et du Maire de Montataire auprès des municipalités. Aujourd'hui, 43 maires ont répondu positivement à cette démarche en interpellant la direction d'Arcelor et le Préfet de l'Oise. Cela donne une dimension tout à fait nouvelle à la mobilisation.

Comment la direction a-t-elle réagi face à cette mobilisation ?

On voit que les dirigeants d'Arcelor sont très embêtés car ils ne s'y attendaient pas. Ils pensaient qu'il n'y aurait pas trop de vagues. Or, ils sont confrontés à une mobilisation qui exige la transparence face au silence dans lequel ils nous ont tenus pendant des mois. Ils décident et nous demandent ensuite de nous associer à l'accompagnement de leurs choix. Voilà le type de démarche citoyenne qu'ils proposent ! Evidemment nous avons refusé catégoriquement cette démarche. Nous exigeons d'avoir connaissance des 14 scénarios afin de pouvoir nous déterminer en toute connaissance de cause. Nous voulons une discussion sur un projet industriel qui permette la pérennisation de notre site en terme d'emploi et en terme de production moyennant les investissements. Par exemple, en transformant le recuit continu en ligne de galvanisation pour les tôles à haute et très haute résistance.

Après ce qui s'est passé avec Chausson tout le monde redoute une éventuelle fermeture de l'usine de Montataire. Quelles conséquences une telle décision entraînerait

pour la ville et plus généralement pour la communauté d'agglomération creilloise ?

C'est très simple : la part de taxe professionnelle versée par Arcelor représente 60 % de la taxe professionnelle totale. C'est considérable. Si l'usine ferme, ou la municipalité augmente les impôts pour maintenir le même budget et par là même assurer le même service à la population, ou elle réduit ces mêmes services. Cela signifierait une régression sociale pour les Montatairiens ce qui est humainement inacceptable.

Ça représenterait un manque à gagner important également pour la CAC mais aussi pour la région et le département car la taxe professionnelle est ventilée au niveau de ces différentes collectivités territoriales.

A combien se montent les bénéfices d'Arcelor ?

168 millions d'euros ont été versés aux actionnaires cette année, le résultat net est passé au 1er semestre 2003 à 358 millions d'euros, soit une augmentation de 247,6% comparée au 1er semestre 2002.



Semaine de l'Algérie

Nous nous sommes entretenus avec Anne-Marie Camps, photographe et commissaire de l'exposition «Les noces du loup» que vous pourrez voir dans le cadre de la semaine que la ville de Montataire consacre à l'Algérie. Il s'agit d'une exposition de photos sur l'Algérie d'aujourd'hui réalisées par cinq photographes, cinq regards qui se croisent.

Pouvez-vous nous présenter votre exposition ?

L'idée de cette exposition est née il y a environ deux ans et demi, suite à tout ce qu'on pouvait entendre sur l'Algérie après les années noires et qui ne tournait qu'autour de la violence et de la corruption. C'est quasiment le seul écho qu'on en avait en France. J'ai donc eu envie de transmettre une autre image de l'Algérie en faisant émerger les vies singulières qui donnent sa vitalité à l'Algérie d'aujourd'hui. C'est autour de cette idée de départ que j'ai construit le projet d'une exposition photo collective où se croisent trois types de regards qui me semblent aujourd'hui importants. J'ai commencé par contacter Joss Dray avec qui j'avais beaucoup de points communs dans la manière de considérer la photographie et les luttes de façon générale. Et je savais qu'elle avait déjà travaillé sur l'Algérie. J'ai ensuite rencontré Kamar Idir, un photographe algérien qui vit à Marseille et qui avait fait un travail sur Alger et Marseille. Je suis ensuite partie en Algérie pour rencontrer des photographes algériens qui pourraient se retrouver dans cette idée de parler de l'Algérie d'aujourd'hui. J'ai rencontré Ammar Bourras qui est photographe. Il travaille plus d'un point de vue plasticien et s'est toujours beaucoup engagé dans sa manière de faire de l'art en Algérie tout en parlant des problèmes de manière très personnelle. J'avais aussi envie d'avoir le regard d'un photographe de presse pour avoir un contact avec la réalité algérienne. Et je voulais aussi que l'un de ces photographes vivant en Algérie soit une femme pour avoir un regard de femme algérienne sur l'Algérie. C'est Louiza Ammi que j'ai rencontrée. Elle est photographe pour le quotidien algérien «Liberté».

Je leur ai proposé de parler de la «résistance de la vie». C'était la phrase que je leur

envoyais sans en dire beaucoup plus pour laisser chacun choisir et son sujet et sa manière de l'aborder.

Je conçois cette exposition comme une possibilité d'échange avec les gens. J'ai envie de discuter avec ceux qui la regardent. Cette exposition est aussi une sorte d'hommage à tous les Algériens. Elle sera d'ailleurs présentée en Algérie à l'automne 2004.

Ça ne vous a pas posé problème de participer à l'année de l'Algérie ?

Oui et non. Je me suis forcément posée le problème. J'avais ce projet en tête avant qu'on annonce qu'il y aurait une année de l'Algérie. Deux choses m'ont déterminé à y participer : d'abord il n'y avait pas, en tout cas au début, de position très claire et très ferme des personnes qui voulaient boycotter cette année de l'Algérie. Il y avait comme un désert en face. Autrement je me serais ralliée, c'est évident. Pour moi c'était un petit haut-parleur dont il fallait se saisir pour donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais. Y participer

permettait de faire entendre une autre voix ; et puis ça me paraissait intéressant de faire connaître et aider à la diffusion de la création algérienne. Je me suis dit que c'était vraiment une occasion à saisir. Il s'est avéré que ça a permis de faire connaître des travaux qui ne l'auraient jamais été autrement ; ça permet de comprendre que la création algérienne n'existe pas qu'en France. La condition c'était bien entendu de pouvoir garder une totale liberté de discours, de rester intègre dans le contenu de ce qu'on dit et ce qu'on fait. On n'a fait aucune concession sur le contenu. Je pense que ça se voit dans l'exposition et les textes qui l'accompagnent ; je reconnais que pour le moment nous n'avons subi aucune censure d'aucune sorte.

Vous n'êtes pas de ceux qui pensent que parler de culture permet de ne pas parler d'autre chose ?

Non. Je pense que la culture et l'art sont des lieux de résistance dont il faut absolument se saisir. Bien entendu, il y a des artistes qui peuvent ne jamais s'engager sur aucun terrain mais je pense que l'on ne peut parler d'art que s'il est résistant dans sa manière d'aborder le monde. Ce n'est sûrement pas un lieu de compromission.



Béjaïa, lundi 9 décembre 2002. Brise de mer. Anne-Marie Camps.

La majorité municipale

Un coup de jeune à notre centre ville

Les travaux des rues Lénine et Jaurès sont en cours d'achèvement et chacun a pu noter la nette amélioration que cette réalisation apporte tant du point de vue de la sécurité que de l'esthétique. Beaucoup d'entre vous nous ont témoigné leur satisfaction.

Il est vrai que notre centre ville prend un coup de jeune, même la nuit où les éclairages permettent non seulement une sécurisation améliorée mais créent aussi une ambiance du meilleur effet.

Cette réalisation va entrer dans sa 3ème phase avec la poursuite des travaux rue de la République. La concertation-consultation avec les riverains a permis d'écouter et de prendre en compte leurs avis pour l'essentiel.

Cette participation des habitants est une garantie d'efficacité pour la mise en œuvre des projets municipaux. Dans le même temps, vous êtes près de 1300 à avoir signé la pétition pour que le département finance la part qui lui revient dans l'investissement de ces travaux. Nous vous inviterons prochainement à porter avec nous cette pétition à M. Mancel.

Car pour ce dossier, comme celui d'ARCELOR, les citoyens doivent pouvoir se faire entendre afin que notre ville puisse continuer de disposer des moyens de son dynamisme et de son développement.

Groupe «Montataire Pour Tous»

Sollac doit vivre

Sous l'impulsion de la ville de Montataire, 39 maires du grand bassin creillois ont signé une lettre envoyée au Président d'Arcelor le 25 juin 2003.

Tous les habitants de notre ville et des villes concernées ne peuvent que s'en réjouir. C'est une bonne chose et il serait bon que l'ensemble des Députés du département, des Conseillers Généraux, des Conseillers Régionaux et des Sénateurs fassent également une démarche auprès du Président d'Arcelor pour reconsidérer les orientations de son groupe.

Aux 440 suppressions d'emplois directs, Gilles Biau le PDG de Sollac Atlantique a dit : «pour eux, nous leur proposerons au plus vite et au cas par cas des orientations professionnelles et des solutions alternatives». Nous savons tous ce que sont les solutions alternatives...

Et pour les centaines d'emplois indirects ? Ceux qui travaillent sur le site pour des sous-traitants, qu'en sera-t-il ? Qu'allez-vous faire Monsieur le PDG ?

En plus des habitants, il faut que tous les politiques, sans exception, se mobilisent vraiment pour qu'à Montataire Sollac vive. Nous serons à vos côtés.

Vous avez été nombreux à nous faire part de vos questions sur le fonctionnement de la commune et sur la gestion municipale.

Nous vous avons répondu...

Pour défendre les retraites, des grèves importantes ont eu lieu en mai et juin dans notre pays. Le personnel de la commune, a pour partie, suivi ce mouvement. «Comment sera-t-il payé ?» Nous ne connaissons pas la réponse et nous nous engageons à poser cette question au prochain Conseil municipal.

Vous pouvez continuer à nous faire part de vos remarques Par courrier : Montataire Pour Tous B.P. 50209 60762 Montataire Cedex ou par internet : elusdemontataire@voilà.fr

Nous sommes à votre disposition sans rendez-vous tous les samedis de 10 h à 12 h en Mairie. Adressez-vous à l'accueil.

Bon courage à vous tous en ce début d'automne.

Jean-Pierre Mercier
Président du Groupe

Tribune libre

Montataire à gauche 100%

La contribution de ce groupe n'est pas parvenue à la rédaction

Brève

Semaines régionales de l'environnement 2003 Stade Marcel Coene

Liste des manifestations prévues du 10 au 13 octobre

Vendredi 10 - Réservé aux écoles
• Circuit avec un technicien de l'Office National des Forêts

Vendredi 10 et lundi 13 - réservés aux écoles élémentaires et au collège

• Animation Eau, Faune et Flore dans le marais. Matin ou après-midi avec le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) des pays de l'Oise

Du vendredi 10 au lundi 13 - tout public sur le stade Marcel Coene

- Animation par le Comité des Fêtes
- Pêche à la truite avec l'association des Martins-pêcheurs de Montataire.
- Présence du véhicule Info Verdi (collecte sélective) avec un jeu - Concours sur le tri.
- Stands associatifs
- Expositions :
 - Office National des Forêts
 - Martins-pêcheurs
 - Société Mycologique
 - Lyonnaise des Eaux
 - Musée Ethnographique du Maraichage
 - Photo club
 - Vidéo Travelling
 - Association du quartier de la Libération

Portrait

Mme Gonzalez, la vie sans regret !

Mme Gonzalez est probablement l'institutrice la plus connue de Montataire et pour cause, elle a vu défiler, durant 35 ans, sur les bancs de classe de l'école Jean Jaurès, des générations entières de Montatairiens.

Eh oui, 35 ans de service et aucun regret : être institutrice, c'était un vieux rêve d'enfant. Et aussi un peu une revanche sur l'histoire pour la petite fille d'ouvriers qu'elle a été : «C'était l'époque où l'on voulait que les enfants d'ouvriers essayent de s'élever dans la société. Les enseignants donnaient donc des cours gratuits pour nous aider à préparer les concours de l'école normale».

Donc lorsqu'elle est nommée à Montataire, ville ouvrière, cela n'est pas pour lui déplaire malgré les avertissements de ses camarades. «C'est sans doute pour ça que je me suis bien plu à Montataire parce que mes origines sont ouvrières; j'étais au milieu des miens finalement». Et depuis son arrivée en 1956, elle n'en est jamais repartie. Elle a enseigné là, s'y est mariée et y vit aujourd'hui sa

retraite dans sa belle maison spacieuse et chaleureuse. Une maison à laquelle elle est ensemble, l'ont «retapée» pièce par pièce. C'est qu'elle était quasiment délabrée lorsqu'ils l'ont achetée. Elle préférerait cela plutôt que d'aller vivre dans une autre ville : c'est à Montataire qu'elle travaillait, c'est à Montataire qu'elle voulait vivre. Pourtant la première année ça n'a pas été facile. Jeune et sans expérience, on l'attendait au tournant. Il fallait faire ses preuves. «Finalement ça été tellement bien que je ne suis jamais repartie». Lorsque, dans les rues de Montataire elle rencontre d'anciens élèves, elle se dit qu'elle a vraiment fait le métier qu'il fallait. Elle semble aussi croire qu'elle a exercé ce métier à la bonne époque. Elle n'est pas sûre qu'elle y prendrait autant de plaisir si c'était maintenant. Il lui semble en effet que c'est devenu un métier difficile. Les enseignants ont l'air beaucoup plus stressés. Donc lorsqu'en 1991, l'heure de la retraite arrive, elle s'en va sans regret. C'est nous qui regrettons déjà cette époque où l'on pouvait prendre sa retraite à un âge décent. Elle se rend d'ailleurs bien compte de sa chance «heureusement que j'ai pris ma retraite à 56 ans. Enseigner à 60 ans ou 65 ans on ne doit plus tellement supporter les enfants. Pourtant j'adorais mon métier!». Ainsi il lui reste encore beaucoup d'énergie pour s'occuper de ses deux petites filles. Non, la retraite n'a pas été un moment difficile. D'autant que le club de retraités enseignants l'occupe beaucoup : voyages à l'étranger, sorties à Paris. Elle fait aussi des choses avec les personnes âgées «Il ne faut pas rester dans son coin à ruminer. La retraite c'est fait pour apprendre d'autres choses». Le premier voyage avec le club les emmène à Séville, pour l'exposition universelle. Son mari est de la partie. Il a été bien accepté au sein de l'association bien qu'il fut étranger. C'était l'une des inquiétudes de Mme Gonzalez. L'époque n'est pas si loin où l'on considérait les Espagnols comme des étrangers. Elle se souvient encore, avec un petit pincement au cœur, de l'époque où l'on traitait son mari de «sale étranger qui vient voler le pain des Français». Mais là encore aucun regret «on a eu raison de vivre comme on l'a décidé». Comme elle, les enfants ont appris l'espagnol et aiment l'Espagne comme ils aiment la France. «Le temps passe et c'est agréable» me dit-elle. Agréable pas parce que la vie l'a épargnée car la vie n'épargne personne mais sans doute parce qu'elle a eu le courage de vivre, encore aujourd'hui, comme elle le voulait !



Eta

MAI 20
ROMAIN
PETIT Amir
PATA Juliette
HENICKER
BENKHELFA
DARSONY
LOSANDJA
PLANAS S
DARNAO
NAIT-BELK
MONTEIR

MAI 200
NHILI Bou
MENDES
BOUHAM
LOPES PI
le 31,
SRIFI Nab

JUIN 20
LEVACHE
BOURIG
PAQUIRI
SMAIL Be
BIENCO
FASSI FIH
LE GROU
MOUTAR
CHATRIE

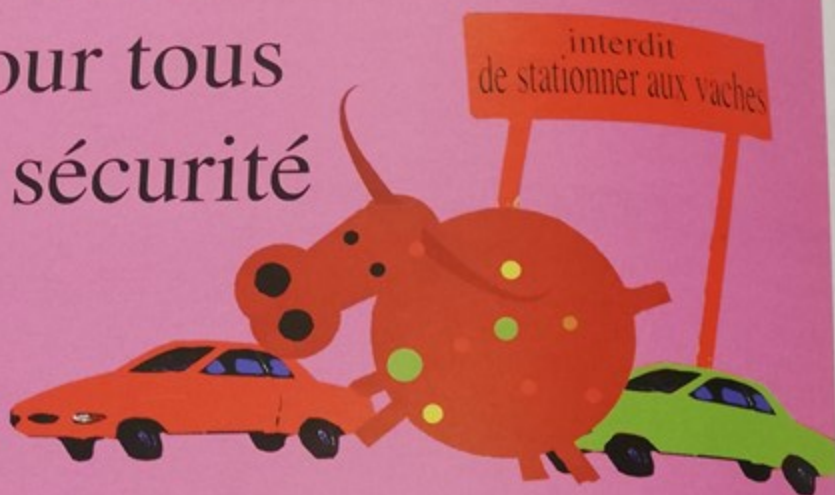
MAI 20
CHEDW
VAN LO

JUIN 20
HÉNIN F
GRIGNO
BATARDY
KHALDI
FASTIGO

Re

Edition
juillet 2
L'enfant
est né
2003
2003.

Bien se stationner
c'est pour tous
plus de sécurité



J' 

ma ville

Montataire ville solidaire